

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE

DE

LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par lui-même.

TRADUITE

Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie d'un grand nombre de très-belles figures en
taille douce.

TOME I.



A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICK, Imprimeur du Roi
rue de la Madeleine. M. DCCIII.

Avec Privilège & Approbation.





AVERTISSEMENT.

S I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph méritoit d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la première & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé lui-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eue dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siège, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville avoit été l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eût point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais été si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y

iv AVERTISSEMENT.

faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en même-tems de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croi que ceux qui la liront verront ici avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph en sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier Livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roi de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agréable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sceût à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en même tems, elles sont ici écrites desuite, & donnent le

A V E R T I S S E M E N T. v

le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième Livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit être suivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous côtez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & lui en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Joseph auteur de cette histoire étoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande résistance que l'on sçauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième Livre Vespasien conquérir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala : Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger : Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruantez horribles, & après

vj. A V E R T I S S E M E N T.

se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée , bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assiéger , & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron , Galba , & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux être receu par le peuple dans Jerusalem : Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le parti de Vespasien.

Le Cinquième Livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem , des tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamme , de la forteresse Antonia , du Temple , du Grand Sacrificateur , & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième Livre represente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite : la continua-
tion

AVERTISSEMENT. vij

tion du siege avec la même ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoique ce Prince pût faire pour l'empêcher; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne: La maniere dont il toüa & recompensa son armée: Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui étoit déclaré Cesar furent reçus dans Rome, & leur superbe triomphe: La prise des châteaux d'Herodion, de Macheron, & de Massada qui étoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains: & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait curichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bâtimens dont la magnificence passeroit pour

viii AVERTISSEMENT.

une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute lorsque l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire , quoi que l'excellence de son histoire ait excité contre lui tant de jalousie.

On peut dire avec vérité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il represente des combats , des tempêtes , des naufrages , une famine , ou un triomphe , tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite , n'a plus excellé dans les harangues , tant elles sont nobles , fortes , persuasives , toujours renfermées dans leur sujet , & proportionnées aux personnes qui parlent , & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foi de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les louanges que méritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre , & celles qui sont dues aux Juifs de l'avoir soutenue , quoique vaincus , avec un courage invincible , sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite , ni son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du côté des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en lui de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu , de blâmer le vice , & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable

AVERTISSEMENT. ix
conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit
avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est
jamais vëu un plus grand exemple que celui de
la ruine de cette ingrate nation , de cette super-
be ville , & de cet anguste Temple , puisqu'en-
core que les Romains fussent les maîtres du mon-
de , & que ce siege ait été l'ouvrage d'un des
plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'a-
voir eus pour Empereurs , la puissance de ce peu-
ple victorieux de tous les autres ; & l'heroique
valcur de Tite en auroient en vain formé le des-
sein , si Dieu ne les eût choisis pour être les exe-
cuteurs de sa justice. Le sang de son Fils répar-
du par le plus horrible de tous les crimes a été
la seule veritable cause de la ruine de cette mal-
heureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie
sur ce miserable peuple qui fit que quelque ter-
rible que fût la guerre qui l'attaquoit au dehors,
elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreu-
se par la cruauté de ces Juifs dénaturez , qui
plus semblables à des démons qu'à des hommes
firent perir par le fer , & par l'horrible fami-
ne dont ils étoient les auteurs , onze cens mille
personnes , & reduisirent le reste à ne pouvoir
esperer de salut que de leurs ennemis , en se jet-
tant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la
mort d'un Dieu pourroient passer pour incroya-
bles à ceux qui n'ont pas le bonheur d'être éclair-
rez de la lumiere de l'Evangile , s'ils n'étoient
rap-

X A V E R T I S S E M E N T.

rapportez par un homme de cette même nation aussi considerable que l'étoit Joseph par sa naissance , par sa qualité de Sacrificateur , & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes , il le conserva par un miracle , lorsqu'après la prise de Jotapat , de quarante qui s'étoient retirez avec lui dans une caverne , le sort ayant été jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers , lui & un autre seulement demurerent en vie.

C'est qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres , puisqu'au lieu qu'ils ne rapportent que des évènements humains , quoique dépendans des ordres de la souveraine providence , il paroît que Dieu a jetté les yeux sur lui pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus affroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu , & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une de plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils , puis que ce prodigieux évènement avoit été prédit par J E S U S - C H R I S T en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : Que tous ces grands bâtimens se-

roient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. *Il leur avoit dit* : Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Mat. 23. v.
Luc. 19. v.
Luc. 21. v.
20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, *leur avoit-il dit*, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce país sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Luc. 21. v.
23.
v. 24.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties étoit prest d'arriver : Que le tems s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes, & même que ceux qui étoient de son tems le pourroient voir. Je vous dis en verité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.

Mat. 23. v.
38.
Mat. 23. v.
36.

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le

xij AVERTISSEMENT.

le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jérusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des tems, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il étoit de plus nécessaire comme je l'ai dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien ; afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les événements aux prophéties. Il falloit que ce fust une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eust vu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manières se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes
les

AVERTISSEMENT. xiiij

Les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux evenement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour lui-même, ni qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son tems avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nôtre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de lui en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : *Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium.* Rom. 11. v. 12.

Le Second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par lui-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut être plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens.

xiv AVERTISSEMENT.

toriens Egyptiens , Chaldéens , Pheniciens , & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Ap-pion & ces autres auteurs ont allegué au des-avantage des Juifs sont des fables ridicules, aus-si-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moÿse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmi les Sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses princi-paux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoistre combien on doit esti-mer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de necessaire : Et je ne sçaurois assés m'étonner que l'on n'ait fait jusques ici sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit lati-ne ou françoise, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc at-taché

AVERTISSEMENT. xv

taché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoi que ce soit cette paraphrase d'Erasmus, qui invente même des noms qui ne sont ni dans Joseph ni dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autroisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maïstresse des passions : & il lui attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il étoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'étois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoi que Juif comme lui, a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plutôt qu'en historien : & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Emperereur Cains Caligula, dont Joseph parle avec eloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ai crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ai faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands

per-

xvj A V E R T I S S E M E N T.

personnages. Celle de *Joseph* est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile *Asiatique* qui m'a souvent obligé de dire en peu de parotes ce que *Philon* dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que *Philon* rapporte aussi particulièrement & aussi eloquemment les actions de sa vie, que *Joseph* a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont été si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

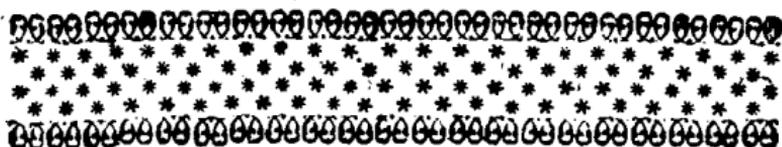
Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ai divisé par chapitres ce *Traité de Philon*, les deux livres de *Joseph* contre *Appion*, & le *Martyre des Machabées* où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des *Juifs* contre les *Romains* je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de *Rufin* qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise: Mais je me suis tenu comme à fait *Genebrard*, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoi-
gnoient

AVERTISSEMENT. xvij

gnoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eût deux Tables géographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ai crû leur devoir donner cette satisfaction: & Mr. du Val Geographe du Roi y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclésiastiques que profanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabétique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumière & en éclaircit de grandes difficultés. Il ne s'est pas même contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité: mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matière. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction: & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.



A P P R O B A T I O N

Des Docteurs.

CEs ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nôtre foi. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs évènements considérables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait lui-même avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoiqu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de lui donner quelque sorte d'éclaircissement : de la même maniere que les Juifs infideles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoiqu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit une traduction aussi éloquente & aussi forte qu'est celle-ci ; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nôtre langue

XIX
gue avec tant de grace & de majesté. C'est
le jugement que nous en faisons. A Paris ce
19. Juin 1668.

A. DE BRÉDA Curé
de S. André.

MAZURE ancien Curé
de S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur
du College de Harcourt.

N. GOBILLON Curé
de S. Laurent.

CENSURA.

Imprimeur. Actum Bruxellis 16. Januarii
1675.

J. ROUCOURT;
Libr. Censor.

E X T R A I T
D U
P R I V I L E G E

CHARLES par la grace de Dieu Roi de Castille, Arragon, Leon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICK, de pouvoir lui seul imprimer ce Livre, intitulé: *Histoire des Juifs écrite par Flavius Joseph, traduit par Mons. Arnauld d'Andilly.* Détendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de huit ans, sur peine de perdre leldits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit plus amplement és Lettres parentes, données à Bruxelles le 27. Octobre 1694.

Signé

L O Y E N S.

LA



LA VIE DE JOSEPH

E C R I T E

PAR LUY-MEME.

COMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeulx de la race sacerdotale je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puis que chaque nation établissant la grandeur d'une maison sur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmi nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la première des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est éminente par-dessus les autres. A quoi je puis ajouter que du côté de ma mère je compte des Rois entre mes ancêtres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descendue, a possédé tout ensemble durant un long-tems parmi les Hebreux le royaume & la souveraine sacrificature. Voici quelle a été la suite des derniers de mes prédecesseurs. Simon surnommé Psellus grand pere de mon bisayeul vivoit du tems qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon Grand

Sacrificateur exerçoit la souveraine sacrificature. Ce Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphias épousa en la première année du regne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur, & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph, qui en la dixième année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ai tiré ma naissance en la première année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moi j'ai trois fils, dont le premier nommé Hircan est né en la cinquième année du regne de Vespasien. Le second nommé Juste en la septième année, & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du regne de ce même Empereur. Voilà quelle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics, & que j'ai crû devoir rapporter ici afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction : il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme lui le nom de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand progrès que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desirai d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui sont trois sectes parmi nous afin que les connoissant toutes je pûsse m'attacher à celle qui me paroîtroit la
meil-

meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette expérience ne me satisfit pas encore: & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austèrement dans le desert qu'il n'avoit pour vêtement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-même, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolus de l'imiter. Après avoir passé trois années avec lui je retournai à l'âge de dix-neuf ans à Jerusalem. Je commençai alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassai la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome dont voici la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs très-gens de bien & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desirai avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur piété, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figes. Ainsi je m'embarquai, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous estions six cens personnes, fit naufrage sur la mer adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui reçut quatre-vingt de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si longtemps, le reste étant peri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoissance avec un Comedien Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins sans peine

Puteoles.

l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens avec lesquels je m'en retournai en mon país. Je trouvai que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchai à ramener ces seditieux, & leur representai entr'autres choses combien de si puissans ennemis leur devoient être redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prosperité; & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie: Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit être que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le parti des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retirai dans le sanctuaire, d'où après la mort de Manahem, & des principaux auteurs de la revolte je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvai fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec de grandes forces & appaiseroit ce tumulte. Il vint en effet: mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remportèrent sur lui coûta cher à nôtre nation,

parce

parce que leur ayant élevé le cœur ils se flâterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce même tems les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuerent les Juifs qui demeuroient parmi eux quoi qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas même leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpasserent encore les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la même nation qui demeuroient parmi eux de prendre les armes contre leurs freres, ce que nos loix défendent expressément; & après avoir vaincu avec leur assistance, ils oublièrent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foi qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ai déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas été volontairement, mais par contrainte, que nôtre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Jerusalem qui étoient desarmez & voyoient les seditionneux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance; & sçachant que la Galilée ne s'étoit point encore toute soulevée contre les Romains, mais qu'une partie étoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains. Estant

Estant parti avec ces instructions je trouvai en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris étoient prêts d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je delivrai les Sephoritains de cette crainte, & apaisai les Galiléens en leur permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les otages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiadé je trouvai qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voici quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere étoit composée des personnes de condition, & Julius Capella en étoit le chef. Herode fils de Miar, Herodé fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'étoient joints à lui: car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit dès long-tems établi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler étoient d'avis de demeurer fidelles au peuple Romain & à leur Roi; & Pistus étoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'étoit pas de ce sentiment. La seconde faction étoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fist la guerre. Et Juste fils de Pistus étoit chef de la troisiéme faction. Il feignoit de douter s'il faloit prendre les armes: mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élévation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple, que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit même été la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit:

l'avoit fondée, & qui lui avoit assujetti celle de Sephoris : Qu'ils avoient conservé cette prééminence, même sous le regne du Roi Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eût été établi gouverneur de la Judée, & ne l'avoient perdue que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir reçu le joug des Romains avoit été élevée par dessus toutes les autres villes de la Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers du Roy. Juste ayant par de semblables discours irrité le Peuple contre le Roy & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajouta, que le temps étoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravis : En quoi ils seroient secondez de toute la province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaison si étroite avec l'empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le Peuple : car comme il étoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit même assez de connoissance de la langue grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la verité. Mais je feray voir plus particulièrement dans la suite quelle a esté sa malice ; & comme il ne s'en est gueres falu que lui & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui étoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brûla quelques villages des Ipinien & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiadé & de Scithopolis.

Pendant que les choses étoient en l'état que
je

je viens de dire, voici ce qui se passoit en Gischala. Jean fils de Levi qui voioit que quelques-uns de ses concitoyens étoient resolués de secouer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obéissance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Gischala s'étant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinerent entièrement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebâtit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ai à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fidèles aux Romains. Philippe fils de Jacim Lieutenant du Roi Agrippa s'étoit contre toute sorte d'esperance échappé du palais royal de Jerusalem lors qu'il étoit assiégré : mais il tomba dans un autre peril : car il couroit fortune d'être tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babylo niens de ses parens qui étoient alors en Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dans un village qui étoit à lui proche du château de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arrêté par une sievre, sans laquelle il étoit perdu. Car cet accident l'ayant empêché de continuer son voyage il écrivit par un de ses affranchis au Roi Agrippa & à la Reine Berenice; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur palais, lors qu'ils étoient allez au devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'apprendre que Philippe étoit échappé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roi & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de lui lors que Phi-
lippo

lippines seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au Peuple que cet affranchi étoit un traître qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il étoit certain que Philippines étoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'étoient revoltez contre les Romains: & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippines vit que son affranchi ne revenoit point, ne sçachant à quoi attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres: & Varus employa pour le perdre les mêmes calomnies dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Cesarée lui avoient enflé le cœur, & fait concevoir de très-grandes esperances, en lui disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner en sa place parce qu'il étoit de race royale, & descendu de Soheme Roi du Liban. Ce fut ce qui l'empêcha de faire rendre au Roi les lettres de Philippines, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'ôter à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui étoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babylo-niens, & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des principaux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils étoient sur le point de se soulever contre le Roi: mais qu'il n'avoit pas voulu ajouter foi à cet avis; & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeissance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on lui avoit dit à leur préjudice. A quoi il ajouta, que pour faire encore mieux connoître leur innocence il seroit

neces-

nécessaire qu'ils lui envoyassent soixante & dix
 des plus considérables d'entr'eux. Ces douze dé-
 putez étant arrivez à Ecbatane trouverent que
 ceux de leur nation ne pensoient à rien moins
 qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer
 à Varus les soixante & dix hommes qu'il deman-
 doit. Lors que ces députez furent tous ensemble
 près de Cesarée, Varus qui s'étoit avancé sur leur
 chemin avec les troupes du Roi les fit charger, &
 de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul.
 Varus marcha ensuite vers Ecbatane. Mais ce-
 lui qui s'étoit échappé le prévint, & donna avis
 aux habitans de cette horrible perfidie. Ils pri-
 rent les armes, se retirèrent avec leurs femmes
 & leurs enfans dans le château de Gamala, &
 abandonnerent leurs villages avec tous les biens
 & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondan-
 ce. Philippes ayant appris cette nouvelle se ren-
 dit aussi-tôt à Gamala. Le Peuple ravi de sa ve-
 nue le pria de vouloir être leur chef & de les con-
 duire contre Varus & les Syriens de Cesarée :
 car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le
 Roi. Philippes pour reprimer leur impetuosité
 leur representa les bienfaits dont ils étoient re-
 devables à ce Prince ; leur fit connoître par de
 puissantes raisons que les forces de l'empire Ro-
 main étoient si redoutables qu'ils ne pouvoient
 entreprendre de lui faire la guerre sans s'exposer
 à un peril évident, & enfin il leur persuada de
 suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant
 le Roi Agrippa ayant appris que Varus vouloit
 faire tuer en un même jour tous les Juifs de Ce-
 sarée qui étoient en fort grand nombre, sans
 épargner même leurs femmes & leurs enfans,
 envoya Equus Modius pour lui succéder, comme
 on l'a pu voir ailleurs : Et Philippes retint dans
 l'obéissance des Romains Gamala & le pais d'a-
 lentour.

Lors

ECRITE PAR LUI-MESME. xxxj

Lors que je fus arrivé en Galilée j'apprist tout ce que je viens de dire , & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province, & de retenir avec moi mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur étoit dû pour les décimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de différer seulement un peu de tems pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre stades de Tyberiadé. Delà j'envoyai vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois été député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Tetrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenses expresses de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son parti ne pouvant se résoudre à la ruine d'un si bel ouvrage contestèrent fort long-tems. Mais enfin nous les portâmes à y consentir; & tandis que nous agitions cette affaire Jesus fils de Saphias suivi de quelques batteliers, & de quelques autres Galiléens de sa faction, mit le feu au palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées; & ils y pillerent plusieurs choses contre nôtre gré. Apres cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demouroient dans Tyberiadé, & tous

ceux

ceux qui avoient été leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fascha fort. J'allai aussitôt à Tyberiadé, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit été pillé au Roi, comme des chandeliers à la corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Cappella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moi-même. J'allai delà avec mes Collegues à Gischala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas peine à connoître qu'il aspirait à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servît du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui étoit en reserve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire bâtir des murailles. Mais comme je m'aperceus de son dessein je le refusai, & résolu de garder ce blé ou pour les Romains, ou pour les besoins de la province, en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moi il s'adressa à mes Collegues; & parce qu'ils aimoient fort les presens & qu'ils ne prévoyoient pas les suites, ils lui accorderent sa demande, quelque opposition que j'y pûsse faire me trouvant seul contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui étoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des défenses que le Roi leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'étoient adressez à lui pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coûtume de nostre nation. Ce n'étoit pas néanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain sordide qui le faisoit parler

ler de la forte ; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingt septiers ne valoient que quatre dragmes à Gischala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui étoit dans cette ville, & fit croire faussement que c'étoit avec ma permission : mais je n'osai m'y opposer de crainte que le peuple ne me lapidât : & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyai ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquai tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages ; & n'ayant pû les faire resoudre à quitter les armes je persuadai au peuple de leur payer une contribution ; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne : Ainsi je les renvoyai après les avoir obligez par serment de ne point venir dans le pais si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer ; & leur défendis de courir ni sur les terres des Romains ni sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du pais, afin qu'ils me fussent comme autant d'ostages : & ce dessein me réussit, Car je gagnai leur affection en prenant leurs avis & leur conseil en plusieurs choses ; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens.

J'étois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne néanmoins n'a osé dire que j'aye jamais reçu aucuns dons,

ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens ; & j'étois si éloigné d'en prendre, que je négligois même de recevoir les decimes qui m'étoient deües en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportai sur les Syriens, quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyai à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sefhoritains, quatre fois ceux de Tyberiadé, une fois les Gadariens, & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me venger ni de lui ni de tous les autres : & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tant de perils dont je parlerai dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidélité pour moi, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils étoient moins touchés de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si générale m'attirèrent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de lui permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé : & comme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement je le lui permis, mais je mandai aux magistrats que j'avois établis de lui faire préparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire. J'étois alors à Cana qui est un village de Galilée ; & Jean ne fut pas plutôt arrivé à Tyberiadé qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidélité

lité, & de se séparer de moi pour embrasser son parti. Plusieurs d'entre eux qui étoient portez à desirer le changement & le trouble écouterent avec joye cette proposition, & principalement Juste & Pistus son peré : mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiadé envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me hâter si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussitôt deux cens hommes, marchai toute la nuit, & envoyai avertir ceux de Tyberiadé de ma venue. J'arrivai au point du jour proche de la ville : les habitans vinrent au devant de moi, & Jean avec eux. Il me salua avec un visage étonné; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprès de moi qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montai sur un lieu élevé & representai au Peuple combien il leur importoit de demeurer fidelles; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'étoit pas alors le tems de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sceû que j'estois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'affuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers étoient tout proches & eussent executé leur mauvais dessein si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiadé nommé

Herode, qui me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. J'y trouvai heureusement un batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompai ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé : ils prirent aussi-tôt les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyèrent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'étoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux, & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moi, & tous ensemble me conjurèrent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui étoient échappés du même peril me conseilloyent la même chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Je crûs qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representai le mal qu'ils se feroient à eux-mêmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'appaisai ainsi leur colere ; & Jean voyant que sa trahison lui avoit si mal réussi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui étoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouter foi à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Jean étoit un méchant & un parjure ils me pressoyent avec grande instance de les mener contre lui afin de le perdre & d'exterminer Gischala. Je les remerciai fort des

témoi-

témoignages de leur bonne volonté & les assurai d'en conserver une très-grande reconnoissance : mais je les priaï d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuadai, & nous allâmes en suite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venue à cause qu'ils étoient résolus de demeurer dans la fidélité & l'obeïssance qu'ils avoient promise aux Romains, tâcherent de me détourner ailleurs, & envoyerent pour cela vers Jesus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit étoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Une telle récompense le fit résoudre à m'attaquer : mais avant que d'en venir à la force ouverte il tâcha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vint saluer. Je le lui permis, parce que je ne me défiois point de lui ; & il se mit aussi-tôt en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté néanmoins n'eut pas le succès qu'il esperoit. Car comme il étoit déjà assez proche de nous un de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allai dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiadé ; commandai de garder toutes les avenues, & donnai charge à ceux qui étoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & même de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus étant ainsi entré avec peu de gens je lui commandai de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie : & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui étoient demeurez dehors ne sceurent pas plutôt qu'il étoit arrêté

qu'ils prirent la fuite. Je le tirai à part & lui dis que je n'ignorois pas ni quel étoit son dessein, ni qui étoient ses complices : mais que je lui pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit : je le laissai aller & lui permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains je leur déclarai que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je scaurois bien les châtier.

En ce même tems deux Seigneurs Trachonites sujets du Roi vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circonciure : mais je leur representai qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ni donner sujet à ceux qui venoient chercher leur securité parmi nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portai à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roi Agrippa envoya Equus Modius dans ce même tems avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala : mais il n'osa l'assiéger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'étois à Simoniade sur la frontière de Galilée à soixante stades de lui. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que lui donnerent ceux de Gaba. J'envoyai contre lui une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il put pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas lui donner cet

ECRITE PAR LUI-MESME. xxxix
avantage. Ainsi après avoir vaillamment soutenu l'effort des miens , lorsqu'il vit que l'asfiete du lieu ne lui étoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontière de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empêcher les courses des ennemis , & fis charger sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour , & le fis conduire en Galilée. J'envoyai ensuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter , tant nôtre hardiesse l'avoit étonné. Je marchai de là sans perdre tems contre Neapolitain , qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scytopolis pilloït les environs de Tyberïade. Je l'empêchai de continuer ses courses , & m'appliquai tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi qui étoit , comme nous l'avons dit à Gischala , voyant que toutes choses me succedoient heureusement ; que j'étois aimé des peuples & craint des ennemis , considéra ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne , & brûlant de jalousie se flata de l'esperance de me pouvoir traverser en excitant contre moi la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberïade & de Sephoris : & afin d'attirer dans son parti les trois principales villes de la Galilée , il tâcha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ni de lui ni de moi , parce que son inclination étoit toute entiere pour les Romains : & Tyberïade

qui trouvoit du peril à se revolter se contenta de lui promettre de vivre en amitié avec lui. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son parti à la persuasion de Simon qui étoit son ami & l'un des principaux de la ville. Ils n'osèrent néanmoins se déclarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moi, mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison ; & il ne s'en falut gueres qu'elle ne leur réussit par la rencontre que je vai dire. Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolemée Intendant des affaires du Roi traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roi dans la province des Romains, attaquèrent son escorte ; & tout ce que cette Dame put faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupaient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens piéces d'or. Comme Ptolemée étoit Juif, & que nos loix défendent de rien prendre à ceux de nôtre nation quand ils seroient même nos ennemis, je voulus conserver ce butin pour le lui rendre : & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Jerusalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé que je voulois mettre la province sous la puissance des Romains, & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'étoit qu'une feinte ; mais que

que ma veritable intention étoit de faire tout rendre à Ptolemée : en quoi ils ne se trompoient pas : car ils ne m'eurent pas plutôt quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Daffion & de Janée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roi. Je leur donnai ordre de le lui reporter , & leur défendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fût. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre : & ceux de Tarichée même ayant ajoûté foi à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le tems que je serois endormi , & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire reüssir leur dessein. Ils y allerent , & trouverent qu'un grand nombre de peuple y étoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils ar-
 resterent de me traiter comme un traître à la re-
 publique : & Jesus fils de Saphias qui étoit alors principal Juge de Tyberiadé & l'un des plus mé-
 chans hommes du monde & des plus seditieux ,
 pour les animer encore davantage leur montra
 les loix de Moïse qu'il tenoit à la main , & leur
 dit : “ Si vous n'êtes point touchez de la confi-
 ,,deration de vôtre propre salut , ne méprifez
 ,, pas au moins ces saintes loix que ce perfide
 ,, Joseph vôtre Gouverneur n'a point craint de
 ,, violer , & qui ne sçauroit être puni trop se-
 ,, verement pour avoir commis un si grand cri-
 ,, me. ,, Ayant parlé de la sorte & voyant que
 le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit,
 il prit avec lui quelques gens armez & vint à
 mon logis dans la resolution de me tuer. Com-
 me je ne me deslois de rien & que je dormois
 accablé de sommeil & de lassitude, Simon l'un
 de

C'est
 la pla-
 ce où
 se fai-
 soient
 les
 courses des
 che-
 vaux

de mes gardes qui étoit seul demeuré auprès de moi voyant venir cette troupe toute furieuse , m'éveilla , m'avertit du peril auquel j'étois , & m'exhorta de mourir genereusement en me donnant la mort à moi-même plutôt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommandai à Dieu , pris un habit noir pour me travestir , & n'ayant que mon épée à mon côté passai au milieu de tous ces gens ; & m'en allai droit à l'hypodrome par un chemin détourné. Là je me prosternai à la veuë de tout le peuple , arrosai la terre de mes larmes afin de les toucher de compassion ; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir je tâchai de les diviser de sentimens auparavant que ceux qui étoient allez pour me tuer fussent de retour.

„ Je leur dis que je ne desavoüois pas d'avoir
 „ gardé ce butin ainsi que l'on m'en accusoit :
 „ mais que je les priois d'entendre à quel des-
 „ sein je l'avois fait : & que s'ils trouvoient que
 „ j'eusse tort ils pourroient après me faire mou-
 „ rir. „ Surquoi toute cette multitude me com-
 manda de parler : & ceux qui étoient allez me
 chercher étant révenus en ce même-tems & se
 voulant jeter sur moi ; la voix de tout le peu-
 ple les en empêcha. Ils crurent aussi qu'après
 que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre ce bu-
 tin au Roi je passerois pour un traître , & qu'ils
 pourroient executer leur dessein sans que person-
 ne s'y opposât. Ainsi toute l'assemblée s'étant
 teuë pour m'écouter , je parlai en cette sorte :

„ Si vous jugez que j'aye mérité la mort je ne
 „ refuse pas de la souffrir. Mais permettez-moi
 „ auparavant de vous informer de la verité. Com-
 „ me j'avois reconnu que la beauté & la com-
 „ modité de vôtre ville y attirent les étrangers
 „ de toutes parts , & que plusieurs d'entre eux
 „ aban-

„ abandonnent leur pays pour la venir habiter &
 „ pour partager avec vous vôtre bonne & vôtre
 „ mauvaise fortune ; j'avois dessein d'employer
 „ cet argent pour y faire bâtir des murailles. „ A
 ces mots les habitans & les étrangers se mirent
 à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que
 je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au con-
 traire & ceux de Tyberiadé continuoient dans
 leur animosité. Ainsi se trouvant divisez, les
 uns me menaçoient : les autres me rassuroient.
 Mais après que j'eus promis à ceux de Tybe-
 riadé & aux autres villes dont l'affaire le permet-
 toit, de leur faire bâtir des murailles : ils
 ajoutèrent foi à mes paroles, l'assemblée se se-
 para, & je me retirai avec mes amis & vingt
 de mes soldats après être contre toute sorte d'es-
 perance échappé d'un si grand peril. Mais les
 auteurs de cette sedition qui craignirent que je
 ne m'en vengeasse s'assemblerent en armes jus-
 ques au nombre de six cens, & marcherent vers
 ma maison à dessein d'y mettre le feu. On m'en
 donna avis : & croyant qu'il me seroit honteux
 de m'enfuir j'eus recours à l'audace & à la har-
 dieffe pour me défendre. Ainsi après avoir fait
 fermer les portes je montai au plus haut estage
 du logis, d'où je leur criai qu'ils envoyassent
 quelques-uns d'entre eux recevoir cet argent qui
 étoit la cause de leur mécontentement & de leurs
 plaintes. Ils envoyerent aussi-tôt le plus sedi-
 tieux de tous. Je le fis battre de verges, lui fis
 couper une main qu'on lui attacha au coté, &
 le leur renvoyai en cet état. Une action si har-
 die leur fit croire que j'avois avec moi un grand
 nombre de gens de guerre, & les étonna de
 telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma
 resolution & par mon adresse j'évitai ce second
 peril. Quelques autres d'entre les seditieux con-
 tinuoient

tinuoient encore d'émouvoir le peuple en lui disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'étoient refugiez auprès de moi , puisqu'ils refusoient de se soumettre aux loix d'un pays où ils venoient chercher leur seureté , & que c'étoient des empoisonneurs qui favorisoient le parti des Romains. Lorsque je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis , qu'il étoit injuste de persecuter ainsi des gens qui étoient venus chercher un asyle parmi eux ; que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'étoient qu'une imagination & une chimere , puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent : mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau , & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averti : & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulût plus se retirer parmi nous , je me resolus d'aller à l'heure même accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis aussi-tôt fermer les portes de leur logis , & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en étoit proche montai avec eux dans un bateau & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payai le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pu emmener , & en leur disant adieu les exhortai de souffrir constamment le malheur qui leur étoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'être ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un pays ennemi des personnes qui étoient venus chercher leur seureté auprès de moi. Je crus néanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des

Romains, que de les voir assaffiner devant mes yeux dans une province où je commandois. Mais ils évitèrent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roi Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce même tems les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince & lui promirent de se rendre à lui s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pays. Si-tôt que j'en eus l'avis je m'en allai les trouver : & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà été fermée de murailles ils me prièrent d'exécuter la parole que je leur avois donnée de leur faire la même grace. Je le leur accordai, fis venir des matériaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades. Et aussi-tôt que j'en fus sorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui crurent que c'étoient des troupes du Roi commencèrent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajouta que tout étoit disposé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre ; à cause que le jour du Sabbat étant proche je desirois que les habitans le pussent célébrer en repos sans être troublez par les soldats ; & j'en usois toujours de la même sorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moi que sept soldats & quelques-uns de mes amis je ne sçavois à quoi me déterminer. Car d'un côté je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combat-

tre même dans les occasions les plus pressantes ; & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort , quand même j'eusse pû en cette rencontre me servir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y étoient retirez , en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement , puis que pour peu que je differasse , ceux que l'on asfuroit que le Roi avoit envoyez se rendroient maîtres de la ville , & m'empêcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnai ordre à ceux de mes amis à qui je me fiais davantage de faire garde aux portes de la ville sans en laisser sortir personne : je commandai ensuite aux principaux habitans de monter chacun dans un bateau avec un battelier seulement , pour me suivre jusques à Tyberiadé ; & j'en pris aussi un sur lequel je montai avec sept soldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne sçavoient pas que j'eusse été averti de ce qui s'étoit passé voyant qu'il n'étoit arrivé aucunes troupes du Roi , & que tout le lac étoit couvert de bateaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre , furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tôt de sentimens : ils quitterent les armes & vinrent au devant de moi avec leurs femmes & leurs enfans ; & en me souhaitant toutes sortes de prospérité ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commandai à ceux qui conduisoient les bateaux qui me suivoient de mouiller l'ancre loin de la terre , afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui étoit dedans : & m'étant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foi qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis néanmoins de leur pardonner pourvû qu'ils m'envoyassent dix des principaux

cipaux d'entr'eux : ce qu'ils firent à l'heure-même. Je leur en demandai encore dix autres : & je continuai à user du même artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé, & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il étoit me pria de faire punir l'auteur de la sédition. C'étoit un jeune homme nommé Clitus très-hardy & très-entreprenant. Je me trouvai assez embarrassé : car d'un côté je ne pouvois me résoudre à faire tuer un homme de ma nation : & de l'autre il étoit important d'en faire un châtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un parti sur le champ, qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de se saisir de Clitus, & de lui couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperçussent de sa timidité, j'appellai Clitus & lui dis : Ingrat & perfide que vous êtes, puis que vous avez mérité que les deux mains vous soient coupées : soyez vous-même votre bourreau, si vous ne voulez être châtié plus sévèrement. Sur cela il me conjura de lui conserver au moins une main. Je le lui accordai, mais en feignant de m'y résoudre avec peine ; & à l'instant il se coupa lui-même la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa : je m'en retournai à Tarichée : & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sédition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moi mes prisonniers, entre lesquels étoient Juste & Pisté son pere, & leur dis, que je sçavois comme eux quelle étoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empêchoit de faire paroître mes sentimens ; & que

je leur conseillois de demeurer comme moi dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient être bien aises de m'avoir pour Gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoi je fis souvenir Juste qu'avant ma venue les Galiléens, avoient fait couper les mains à son frere en lui supposant de fausses lettres : qu'après le départ de Philippes les Gamalitains dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Jesus son frere qui avoit épousé la soeur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim étoit parti du château de Gamala pour la raison que je vai dire. Aussi-tôt qu'il eut appris que Varus s'étoit revolté contre le Roi Agrippa, & qu'Equus Modius qui étoit fort son ami lui avoit été donné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'état où il étoit, & le prier de faire tenir au Roi & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes lui mandoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roi ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'étoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une escorte de gens de cheval & le reçut parfaitement bien. Il le monroit même aux capitaines Romains en leur disant : Voilà celui que l'on accusoit des'être revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au château de Gamala pour en ramener tous ses gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph qui vouloit passer pour mede-

ECRITE PAR LUI-MESME. xlix

medecin, mais qui n'étoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à lui les principaux de la ville persuada au peuple de secouer le joug du Roi, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son parti, & fit mourir ceux qui le refuserent; entre lesquels furent Cares, Jesus son parent, & la sœur de Juste qui étoit de Tyberiadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de lui envoyer du secours & des ouvriers pour bâtir les murailles de la ville: ce que je ne jugeai pas à propos de lui refuser.

En ce même tems cette partie de la Gaulatide qui s'étend jusques au bourg de Solima se rebolta aussi contre le Roi. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'affiete; je fortifiai Jamnia, Amerith, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée, quoi qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent, & donnai ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tyberiadé, & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé, Selamen, Jotapat, Capharat, Comosgana, Nepapha, le mont Iraburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnai des armes pour se défendre.

Cependant Jean fils de Levi dont la haine s'augmentoit toujours de plus en plus, ne pouvant souffrir ma prospérité résolut de me perdre à quelque prix que ce fût. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Gischala qui étoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Jonathan fils de Sisenna accompagnés de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en sorte auprès de ceux de Jerusalem qu'on revoquât le pouvoir qui m'avoit été

I LA VIE DE JOSEPH

donné, & qu'on l'établît Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem étoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par conséquent attaché à l'observation de nos loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prières de son ami il représenta aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui étoient de son parti, qu'il leur importoit de m'ôter le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance : mais qu'il n'y avoit point de tems à perdre, parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus lui répondit, que ce qu'il proposoit n'étoit pas facile à exécuter, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moi fort avantageux, & qu'ainsi il n'étoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrète, & dit qu'il se chargeoit de l'exécution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyât des presens à Ananus. Ce moyen lui réussit : Car Ananus & les autres s'étant laissez corrompre par de l'argent résolurent de m'ôter mon gouvernement, sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes, qui bien que de diverse naissance étoient sçavans & habiles; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisien, & de la race sacerdotale Gosor aussi Pharisien; auxquels on joignit Simon qui étoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils

ECRITE PAR LUI-MESME. Ij

qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens , & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moi : Que s'ils disoient que c'étoit parce que j'étois de Jerusalem , ils leur répondoient qu'eux quatre en étoient aussi. Que s'ils disoient que c'étoit à cause que j'étois fort sçavant dans la loi , ils leur repartissent qu'ils n'en étoient pas moins instruits que moi : Et que s'ils disoient que c'étoit parce que j'étois Sacrificateur , ils repliquassent que deux d'entr'eux l'étoient aussi. Jonathas & ses Collegues partirent avec ces instructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui étoit de Galilée étant en ce même tems venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ses gens, & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils lui ordonneroient : ils joignirent encore à lui trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet état, ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes ; & de me tuer si je faisois resistance , sans craindre d'en être punis , comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre , & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara & de Tyberiadé pour les porter à lui donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils & qui étoit fort mon ami en donna avis à mon pere , qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte , j'étois encore affligé des instances

que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de lui donner avant que mourir la consolation de me voir. Je communiquai toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'étois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inévitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder, parce que je me considerois moi-même encore plus qu'eux. En ce même tems les Galiléens craignant que mon absence ne les exposât à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne envoyerent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tôt de tous côtez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interêt, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'ûs alors durant la nuit un étrange songe. Car m'étant endormi dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois reçues, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit : " Consolez-vous & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous êtes sera la cause de vôtre bonheur & de vôtre élévation, & vous ne sortirez pas seulement avec avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous laissez donc point abattre : prenez courage ; & songez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'étant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens mêlée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plutôt appercû qu'ils se jetterent tous le visage contre terre & me conjurerent avec larmes de ne les point

point abandonner, & de ne point laisser leur país à le discretion de leurs ennemis : & comme ils voyoient que je ne me laissois point fléchir à leurs prieres ils faisoient mille imprécations contre ceux de Jerusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils vécutent en repos sous ma conduite. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne dûsse m'exposer pour leur conservation : & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commandai de choisir cinq mille hommes d'entr'eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyai tout le reste. Je marchai avec ces cinq mille hommes, trois mille soldats que j'avois deja, & quatre-vingt chevaux vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'opposer à Placide que Cestius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville, & je fis la même chose à soixante stades près de Chabolon. Ainsi étant si proches les uns des autres nous sortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne se passa que de legeres escarmouches, parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses étant en cet état Jonathas & ses Collegues arriverent dans la province : & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me surprendre, & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voici les propres paroles.

„ Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux
 „ de Jerusalem, A Joseph salut. Les principaux
 „ de la ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean

„ de Gischala vous a dressé diverses embusches ,
 „ nous ont envoyez pour lui en faire de severes
 „ reprimendes , & lui ordonner d'obeir exacte-
 „ ment à l'avenir à tout ce que vous lui com-
 „ manderez. Mais parce que nous desirons de
 „ conferer avec vous pour pourvoir avec vô-
 „ tre avis à toutes choses , nous vous prions de
 „ nous venir promptement trouver avec peu de
 „ suite , à cause que ce bourg est trop petit pour
 „ loger grand nombre de soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois trouver desarmé ils pourroient sans peine m'arrêter : ou que si j'y allois avec des troupes ils me feroient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort resolu & qui avoit autrefois servi le Roi fut chargé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de la nuit lors que j'étois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléens. Un de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif étoit venu je lui commandai de le faire entrer. Il ne salua personne, & me dit seulement en me rendant la lettre: “Voici ce que vous écrivent les Deputez
 „ de Jerusalem. Rendez leur promptement répon-
 „ se: car il faut que je retourne les trouver.”, Ceux qui étoient à table avec moi admirerent l'insolence de ce soldat : mais je le priai de s'asseoir & de souper avec nous. Il le refusa: & alors tenant toujours la lettre en ma main sans l'ouvrir je continuai à entretenir mes amis de diverses choses. Peu de tems après je leur donnai le bon soir, retins seulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus , & dis que l'on apportât du vin. Alors sans que personne s'en apperçût j'ouvris la lettre : & ayant vû ce qu'elle contenoit je la repliai & la tins toujours à ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Je commandai ensuite de donner à ce soldat vingt dragmes pour la dépense de son voyage. Il les re-
 cut

cut & m'en remercia : Ce qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent , & qu'ainsi il ne feroit pas difficile de le gagner je lui dis : „ Si vous voulez boire avec nous je vous donnerai une dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition , & but tant afin de gagner davantage , qu'il s'enyvra. Alors ne lui étant plus possible de cacher son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour lui faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches , & que j'avois été condamné à perdre la vie. Ainsi étant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette sorte.

„ Joseph , A Jonathas & à ses Collegues salut.
 „ J'ay d'autant plus de joye d'apprendre que vous
 „ êtes arrivez en bonne santé en Galilée , que
 „ cela me donnera le moyen de remettre entre
 „ vos mains le soin des affaires de cette provin-
 „ ce , & de satisfaire au desir que j'ai depuis si
 „ long-tems de m'en retourner à Jerusalem.
 „ Ainsi j'irois vous trouver à Xalon & beaucoup
 „ plus loin quand même vous ne me le mande-
 „ riez pas. Mais vous me pardonneriez bien si je
 „ ne le puis faire maintenant , parce que je suis
 „ obligé de demeurer à Chabolon pour observer
 „ Placide , & l'empêcher de faire une irruption
 „ dans la Galilée. Il est donc beaucoup plus à pro-
 „ pos que vous veniez ici après que vous aurez re-
 „ ceu ma réponse , ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier , & envoyai avec lui trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de saluer seulement ces Députez sans leur parler d'affaire quelconque : & je leur donnai à chacun pour les accompagner un de ceux de mes soldats dont je m'assurois le plus , à qui je commandai d'observer soigneusement si ces Gentilshommes Gali-

léens n'entreroient point en discours avec Jonathas. Ces Députez de Jerusalem se voyant ainsi trompez dans leur esperance m'écrivirent une autre lettre, dont voici les mots.

„ Jonathas & ses Collegues, A Joseph salut :
 „ Nous, vous ordonnons de venir dans trois
 „ jours nous trouver à Gabara sans vous faire
 „ accompagner par des gens de guerre, afin que
 „ nous prenions connoissance des crimes dont
 vous avez accusé Jean.“

Après avoir reçu ces Gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha, qui est le plus grand bourg du pais, le mieux fermé de murailles, & extrêmement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaient sans envier le bonheur dont ils jouissoient d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses Collegues, quoi que fort irritez de ces paroles, n'oserent le témoigner ni leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la même sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi n'ayant pu rien faire ils allerent à Saphoris. Comme ses habitans sont affectionnez aux Romains ils se contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moi en aucune sorte. Ils passerent de là à Azochim où ils furent receus comme à Japha : & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coups de bâton. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils étoient resolu de me perdre je pris trois mille de mes soldats, laissai le reste dans
 mon

mon camp sous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allai à Jotapat afin d'être proche d'eux : car il n'en est éloigné que de quarante stades. J'écrivis de ce lieu à ces Députez en cette sorte.

„ Si vous voulez absolument que je vous aille
 „ trouver, il y a dans la Galilée deux cens quatre
 „ bourgs ou villages. Je me rendrai en celui qu'il
 „ vous plaira, excepté Gabara & Gischala, dont
 „ l'un est le pais de Jean, & l'autre a une liaison
 tres-particuliere avec lui. “ Jonathas & ses Col-
 legues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cer-
 te lettre, mais tinrent conseil avec leurs amis &
 avec Jean, pour déliberer des moyens de m'atta-
 quer. Jean proposa decrire à toutes les villes, tous
 les bourgs, & tous les villages de la Galilée, disant
 qu'il se trouveroit au moins dans chacun une per-
 sonne ou deux qui ne m'aimoient pas : qu'on les
 feroit venir pour déposer contre moi : qu'on dres-
 seroit un acte de leurs dépositions pour faire con-
 noître que les Galiléens m'avoient déclaré leur
 ennemi ; & que l'on envoyeroit cet acte à Jerusa-
 lem pour y être confirmé. Ce qui donneroit de la
 crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les
 porteroit à m'abandonner. Cette proposition fut
 fort approuvée : & environ la troisième heure de
 la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de tems à per-
 dre je commandai à Jacob qui m'étoit très-fidel-
 le de prendre deux cens hommes, & les disposer
 sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée
 pour arrêter tous les passans & me les envoyer,
 principalement ceux qui se trouveroient porter
 des lettres. J'envoyai d'un autre côté Jeremie l'un
 de mes amis avec six cens hommes sur les confins
 de la Galilée du côté de Jerusalem, avec ordre
 d'arrêter tous ceux qui porteroient des lettres, de
 les

les retenir enchainés, & de m'envoyer les dépêches. J'ordonnai ensuite aux Galiléens de se trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, séparai en quatre troupes les gens de guerre qui estoient auprès de moi, leur donnai pour chefs ceux de mes gardes dont j'étois tres-assuré, & leur défendis de recevoir parmi eux aucun soldat qu'ils ne connussent. Le lendemain lors que j'arrivai à Gabara environ la cinquième heure du jour je trouvai la campagne toute pleine de Galiléens armés qui venoient à mon secours, & avec eux une grande quantité de païsans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'une voix que j'étois leur bienfauteur & le sauveur de leur pais. Je les remerciai de leur affection, & les exhortai à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportés sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaïser ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce même jour ceux qui portoient à Jerusalem les lettres de Jonathas ne manquèrent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposés sur les chemins. Ils les arrestèrent prisonniers, & m'envoyèrent les lettres que je trouvai pleines de calomnies & d'injures contre moi. Je le dissimulai sans en parler à personne; mais je me résolus d'aller droit à eux. Aussi-tôt qu'ils eurent avis que je m'approchois ils se retirèrent & Jean avec eux dans la maison de Jesus, qui étoit une grande & forte tour peu différente d'une citadelle. Ils y cachèrent une compagnie de gens de guerre; fermerent toutes les portes à la réserve d'une seule, & m'attendirent dans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à leurs soldats de ne laisser entrer que moi seul & de repousser tous les autres, croyant qu'après cela il leur seroit facile

le de m'arrêter. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la défiance que j'en eus j'entrai dans une maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crûrent que je dormois en effet, & sortirent pour persuader à mes troupes de m'abandonner comme m'étant fort mal acquitté de ma charge. Il arriva néanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt apperçus qu'ils témoignèrent hautement l'affection qu'ils avoient pour moi, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet ils venoient troubler la tranquillité de la province : à quoi ils ajoutèrent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puisqu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant été rapporté je m'avançai pour entendre ce que disoit Jonathas. Tout ce peuple me reçut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice & de bonté. Jonathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en seureté & ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'étoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer : & ils en furent si effrayez qu'ils paroissoient être hors d'eux-mêmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple, j'ordonnai à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues, & commandai à tout le reste de se tenir sous les armes pour empêcher les surprises de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençai par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient été envoyez de Jerusalem pour terminer les differends d'entre Jean & moi, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pût douter je produisis cette lettre, & ajoutai en adressant ma parole à Jonathas : “ Si me trouvant obli-

„gé de me justifier devant vous & vos Collegues
 „des accusations de Jean contre moi, j'avois pro-
 „duit deux ou trois témoins très-gens de bien qui
 „rendissent témoignage de la sincerité de mes ac-
 „tions, n'est-il pas vrai que vous ne pourriez pas
 „ne me point absoudre ? Mais maintenant pour
 „vous faire connoître de quelle sorte je me suis
 „conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me
 „contente pas de produire trois témoins : je pro-
 „duis tous ceux que vous voyez devant vous. In-
 „terrogez-les de mes actions, & qu'ils vous di-
 „sent s'ils y ont trouvé quelque chose à repren-
 „dre. Et vous tous, ajoutai-je en m'adressant aux
 „Galiléens, le plus grand plaisir que vous me puis-
 „siez faire est de ne point dissimuler la verité ; mais
 „de declarer hardiment devant ces Messieurs
 „comme s'ils étoient nos juges, si j'ai commis
 „quelque chose digne de reproche dans les fon-
 „ctions de ma charge. „ Après que j'eus parlé
 de la sorte tous d'une commune voix dirent que
 j'étois leur bienfaicteur & leur conservateur,
 témoignèrent qu'ils approuvoient toute ma con-
 duite, & me prièrent de continuer à les gouver-
 ner comme j'avois fait jusques alors, assurant
 tous avec serment que je n'avois jamais souffert
 qu'on eût attenté à l'honneur de leurs femmes,
 ni ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je
 leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le
 purent entendre les deux lettres de Jonathas qui
 avoient été interceptées, & qui m'accusoient par
 une pure calomnie d'avoir plutôt agi en tyran
 qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas
 qu'ils scüssent de quelle sorte elles étoient tom-
 bées entre mes mains, de crainte qu'ils n'osaf-
 sent plus continuer à écrire je dis que les massagers
 me les avoient apportées d'eux-mêmes. Ces lettres
 irritèrent de telle sorte toute cette multitude con-

tre Jonathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux, & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empêchez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moi, pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire en Jerusalem à ceux qui les avoient députez de quelle maniere je m'étois conduit dans mon emploi. Ils me le promirent, & je les renvoyai, quoi que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toujours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit defavantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'étoit plus en mon pouvoir de les retenir je montai à cheval, & leur commandai de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'étois, & empêchai par ce moyen qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge, de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui étoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il falloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit dans le gouvernement de la Galilée & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours après avec ces ordres, & je leur donnai cinq cens soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi à quelques-uns de mes amis de Samarie

marie de pourvoir à la feureté de leur passage; car cette ville étoit déjà assujettie aux Romains, & comme ce chemin étoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Jerusalem. Je les conduisis jusques à la frontiere, posai des gardes sur les chemins pour empêcher que l'on ne pût rien apprendre de leur départ, & m'arrêtai durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réussi renvoyerent Jean à Gischala, & s'en allerent à Tyberiadé dans l'esperance de s'en rendre maîtres, parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon lieutenant m'en avertit aussi-tôt, & me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant fait je m'exposai à un grand peril par la rencontre que je vai dire. Jonathas & ses Collegues qui étoient déjà arrivez à Tyberiadé où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moi furent fort surpris de ma venue: ils vinrent me trouver, & après m'avoir salué me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'étois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme étant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur étoit beaucoup plus considerable que celle de Jean, & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tôt entre mes mains. Ils me le confirmèrent par des sermens si terribles & si sacrez parmi nous que je crus être obligé en conscience d'y ajoûter foi; & pour m'empêcher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbat étant proche ils desiroient d'empêcher qu'il n'ar-
rivât

rivât quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me défois point d'eux je me retirai à Tarichée: mais je laissai dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moi, & de le faire sçavoir à d'autres que je disposai en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui étoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi, & n'osant parler ouvertement de revolte il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Jesus qui étoit le principal Magistrat ajoûta sans rien diffimuler, qu'il leur étoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre personnes qu'à une seule; d'autant plus que ces quatre étoient d'une naissance illustre & d'une singuliere prudence: & en parlant de la sorte il monroit Jonathas & ses Collegues. Juste loüa cet avis, & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment: & il seroit arrivé sans doute une sedition si la fixême heure du jour qui en celui du Sabbat nous oblige d'aller dîner, ne fût venuë. L'assemblée ayant donc été remise au lendemain les Députez s'en retournerent sans rien faire. Si-tôt que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tyberiadé: ainsi étant parti de Tarichée au point du jour je trouvai que le peuple étoit déjà assemblé dans l'oratoire, sans qu'il sçeut pourquoi il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homonea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoi ils s'écrierent qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinssent ainsi à leur vûë piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir
 pour

pour secourir les habitans du plat pais, & demeurer cependant maîtres de la ville en gagnant à mon prejudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiadé de croire que je négligois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allai donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tôt, & trouvai que le Senat & le peuple étoient déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande investive contre moi, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à me divertir. Surquoi il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir reçues des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils lui demandoient un prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pais avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiadé ajoûterent trop aisément foi à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de tems à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à un si pressant peril. Quoi que je comprisse assez le dessein de Jonathas je ne laissai pas de dire que j'étois prêt de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit representées étant écrites de divers endroits également menacez il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députez de Jerusalem en commanderoit un, & moi un autre, puis que d'aussi braves gens qu'ils étoient devoient assister la republique de leurs personnes aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extrêmement à tout le peuple, & ils nous pressoient tous de l'executer. Les Députez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Surquoi Ananias

niais l'un d'entr'eux, qui étoit un fort méchant homme & fort artificieux, proposa de publier un jeûne pour le lendemain, & que chacun se rendît sans armes au même lieu & à la même heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion; mais afin de me desarmer & tous les miens. Je fus contraint néanmoins d'y consentir, de peur qu'il ne semblât que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de piété.

Aussi-tôt que l'assemblée fut séparée Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit, pour m'arrêter & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils lui faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjouirent fort; & il ne manqua pas de se mettre en état d'exécuter ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes très-vaillans & très-fidèles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il en étoit besoin nous pussions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allai en cet état au lieu où l'on étoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roi lors qu'on y avoit mis le feu: ce qu'il ne faisoit que pour gagner tems jusques à ce que Jean fût arrivé. Je lui répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiadé, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vrai. Surquoi Capella & les autres reconnurent qu'il étoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que

j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalema pour la dépense de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il étoit prêt à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus ; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moi, le peuple s'émût encore davantage : & quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celui qu'ils avoient espéré, il commanda au peuple de se retirer, & dit que le Senat seul eût à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoi le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean étoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-être ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean, „ Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiadé de vous „ mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. „ Car ce n'est pas pour ce sujet que Joseph merite „ de perdre la vie : c'est parce qu'il vous trompe, „ & s'est rendu vôtre tyran. „ Et achevant ces paroles, lui & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer, mais ceux qui étoient venus avec moi ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour assommer Jonathas, ils me tirent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les siens. Je gagnai le lac par un chemin détourné, montai dans

ECRITE PAR LUI-MESME. lxxij
un bateau , me sauvai à Tarichée , & échapai
ainsi d'un si grand peril.

J'assemblai aussi-tôt les principaux des Galiléens , & leur fis entendre comment contre toute sorte de Justice il s'en étoit si peu falu que Jonathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contr'eux & leur permettre d'exterminer Jean , Jonathas , & tous ses Collegues. Je les retins en leur representant qu'il faloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem , afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Jean voyant que son dessein étoit manqué étoit retourné à Gischala.

Peu de tems après ceux que j'avois envoyez à Jerusalem revinrent , & me rapporterent que le peuple avoit trouvé très-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus , & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa participation envoyé des Députez en Galilée pour me déposseder de ma charge , & qu'il ne s'en étoit gueres falu qu'il n'eût mis le feu dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres par lesquelles les principaux de la ville de l'autorité & du consentement de tout le peuple , me confirmoient dans mon gouvernement , & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lorsque j'ûs reçu ces lettres je m'en allai à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler : & là mes envoyez me racontèrent de quelle sorte le peuple de Jerusalem irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge , & lui avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyai ensuite à ces quatre députez les lettres qui leur étoient écrites à eux-mêmes , & commandai à celui que j'en chargai de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement

troublez, & envoyerent aussi-tôt querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara afin de délibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'étoit mise entre leurs mains; & cela d'autant plutôt que j'avois résolu de les attaquer: ce qu'ils avançaient faussement. Jean approuva cet avis, & y ajouta qu'il falloit envoyer deux des Députés à Jerusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le lui persuader, tant par la considération de leur qualité, que par la légèreté qui lui est si naturelle. Chacun approuva cette proposition: & aussi-tôt Jonathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurèrent à Tyberiadé, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillèrent ensuite à la réparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Gischala demander des troupes à Jean pour s'en servir au besoin contre moi.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient étant arrivés à Darabith qui est un petit bourg assis dans le grand Champ sur les frontières de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arrêterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce même lieu. Levi qui commandoit ce parti me l'écrivit aussi-tôt. Je le dissimulai durant deux jours, & envoyai exhorter ceux de Tyberiadé de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la crainte qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem ils ne me répondirent que par des injures. Je crus néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allu-

allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis & les séparai en trois corps. Je commandai à une partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeai mille dans un bourg qui est sur la montagne distante de quatre stades de Tyberiadé, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnois le signal, & m'avançai avec un autre corps à la vûe de Tyberiadé. Les habitans fortirent, firent plusieurs courses sur mes gens, & usèrent de paroles picquantes contre moi. Leur impudence passa même si avant qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me saisir de Jean & de Joasar les deux autres Collegues de Jonathas qui étoient demeurez à Tyberiadé, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir pour leur seureté, parce que je desirois de conférer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le gouvernement de Galilée. Simon ébloui d'une proposition si avantageuse fut si mal habile que de l'accepter : mais Joasar au contraire se défiant qu'il y eût quelque mauvais dessein caché ne tomba point dans ce piège. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir : & l'ayant éloigné peu à peu de sa troupe sous prétexte de lui dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez : & leur ayant donné le signal je marchai vers Tyberiadé. Alors le combat commença. Il fut fort opiniâtré : & les miens étoient prêts à lâcher le pied si je ne leur eusse redonné du cœur. Enfin après avoir cou-

ru fortune d'être défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la premiere maison qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginèrent que la ville étoit prise de force mirent bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accordai, arrêtai la fureur des soldats, & la nuit étant proche je fis sonner la retraite. j'envoyai querir Simon pour souper avec moi, le consolai, & lui promis de le renvoyer en toute seureté à Jérusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entrai le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiadé, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commandai de déclarer qui avoient été les auteurs de la sédition. Ils le firent, & je les envoyai liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jérusalem, & pourvûs à tout ce qui étoit nécessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadé vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commandai aussi-tôt que l'on apportât dans la grande place tout ce qui avoit été pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y resoudre, je jettai les yeux sur l'un d'eux qui étoit beaucoup mieux vêtu qu'à l'ordinaire, & lui demandai où il avoit pris cet habit : il avoua qu'il l'avoit pillé : je lui fis donner plusieurs coups, & menaçai les autres de les traiter encore plus séverement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeirent : & je fis rendre à chacun des habitans ce qui lui appartenoit.

Je croi devoir faire connoître en ce lieu la mauvaise foi de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette même affaire dans leurs histoires n'ont point eu de honte pour satisfaire leur passion & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoi ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recommandable en écrivant cette guerre a dit de moi plusieurs choses très-fausses, & n'a pas été plus véritable en ce qui regarde son propre país. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jusques ici: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ai tant differé. Car encore qu'un historien soit obligé de dire la verité il peut ne s'emporter pas contre les méchans: non qu'ils meritent qu'on les favorise; mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi Juste pour revenir à vous qui pretendez être celui de tous les historiens à qui on doit ajoûter le plus de foi: dites-moi je vous prie comment est-il possible que les Galiléens & moi ayons été cause de la revolte de vôtre país contre les Romains & contre le Roi, puis qu'auparavant que la ville de Jerusalem m'eût envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait été tué, dont je ne suis pas le seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve même dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il étoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prièrent de vous faire châtier comme l'auteur de tous leurs maux: & il l'auroit fait sans doute, si le

Roi Agrippa entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eût fait grace à la priere de Berenice sa sœur : ce qui n'empêcha pas que vous ne demeurassiez long-tems en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoître quel vous avez été durant toute vôtre vie, & que c'est vous qui avez porté vôtre pais à se revolter contre les Romains comme je le ferai voir par des preuves très-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant à cause de vous d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez été fidelle ni au Roi ni aux Romains. Sephoris & Tyberiadé d'où vous avez tiré vôtre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui est assise au milieu du pais & qui a tout à l'entour de soi plusieurs villages qui en dépendent, étant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoi qu'elle eût pû facilement se soulever contr'eux, n'a jamais voulu me recevoir, ni prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moi ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent même à leur bâtir des murailles. Ils reçurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville parce que je leur étois trop redoutable. Ils ne voulurent pas même nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoi que le Temple qui leur étoit commun avec nous fût en peril du tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est ici, juste, qu'il faut parler de vôtre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui est sous l'obeissance du Roi. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs, Qui vous empê-

choit

ESCRITE PAR LUI-MESME. Ixxiij

choit donc de demeurer fidelles aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc été la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois été forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient été pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient été tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas été volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empêchoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeissance du Roi & des Romains, puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moi? Mais ce qui est vrai est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez vû Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de vôtre ville; & qu'alors la crainte du peril vous a desarmez. Vous n'auriez pû éviter néanmoins d'être emportez de force & abandonnez au pillage, si le Roi n'eût obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vôtre folie. Ce n'a donc pas été ma faute, mais la vôtre, & vôtre perte n'est venuë que de ce que vous avez toujours été dans le cœur ennemi de l'empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ai remporté sur vous je n'ai voulu faire mourir aucun des vôtres: au lieu que les divisions qui ont partagé vôtre ville, non pour vôtre affection pour le Roi & pour les Romains, mais par vôtre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le tems que j'étois assiégré dans Jotapat? Ne s'est-il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege deux mille hommes de Tyberia-de, dont une partie ont été tuez & les autres pris prisonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'étiez point ennemi des Romains que vous vous étiez alors retiré auprès du Roi? Ne dirai-je pas

pas au contraire que vous ne le fîtes que par la crainte que vous eutes de moi ? Que si je suis un méchant, comme vous le publiez : qu'étes-vous donc, vous à qui le Roi Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre ; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoi que vous lui eussiez donné beaucoup d'argent ; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eût obtenu vôtre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidélité dans la charge de son secrétaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous presenter jamais devant lui ? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée : car vous étiez alors à Baruch auprès du Roi : & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jotapat, ni de quelle sorte je m'y suis conduit, puisque vous ne m'aviez point suivi, & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y êtes point trouvé, & que vous n'avez point lû ce que Vespasien en a écrit : ce que je puis assurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vôtre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoi ne l'avez vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roi Agrippa & de ses proches qui étoient

ECRITE PAR LUI-MESME. Ixxv

si sçavans dans la langue grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient vû toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort, afin qu'il n'y eût personne qui pût vous convaincre de n'avoir pas été fidelle. Je n'en ai pas fait de même, parce que je n'aprehendois rien : mais au contraire j'ai mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lorsque cette guerre ne faisoit presque que d'être achevée & que la memoire en étoit encore toute recente, à cause que ma conscience m'assuroit, que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage : en quoi je ne me suis point trompé. Je la communiquai même aussi-tôt à plusieurs dont la plûpart s'étoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roi Agrippa & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite lui-même voulut que la posterité n'eût point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions. Car après l'avoir souscrite de sa propre main il commanda qu'elle fût rendue publique. Le Roi Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ai rapportées. J'en mettrai ici deux seulement pour verifier ce que je dis.

„ Le Roi Agrippa, A Joseph son très-cher
„ ami salut. J'ai lu vôtre histoire avec grand plaisir, & l'ai trouvée beaucoup plus exacte que nul-
„ le des autres. C'est pourquoi je vous prie de m'en
„ envoyer la suite. Adieu mon très-cher ami.

„ Le Roi Agrippa, A Joseph son très-cher
„ ami salut. Ce que vous avez écrit me fait
„ voir que vous n'avez pas besoin de mes instru-
„ ctions pour apprendre comme toutes choses
„ se

„ se font passées. Et néanmoins quand je vous
 „ verrai je pourrai vous dire quelques particu-
 „ laritez que vous ne savez pas. „

On voit par là de quelle sorte ce Prince, non par une flaterie indigne de sa qualité, ni une moquerie si éloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire afin que personne n'en pût douter. Voilà ce que Juste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir appaisé les troubles de Tyberia-
 de je proposai à mes amis l'affaire de Jean & dé-
 liberai avec eux des moyens de le punir. Leur
 avis fut de rassembler toutes les forces de mon
 gouvernement & de marcher contre lui, puis-
 qu'il étoit seul la cause de tout le mal. Mais je
 n'entrai pas dans leur sentiment, parce que je
 desirois de rendre le calme à la province sans ef-
 fusion de sang : & pour cela je leur ordonnai de
 s'informer très-exactement de tous ceux qui sui-
 voient le parti de ce factieux. Je fis dans le mê-
 me-tems publier une ordonnance par laquelle je
 promettois d'oublier tout le passé en faveur de
 ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur
 devoir & y rentreroient dans vingt jours : & en
 cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je
 les menaçois de brûler leurs maisons & d'exposer
 leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si
 fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent
 Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moi.
 Les habitans de Gischala ses compatriotes, &
 quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls
 qui demeurèrent auprès de lui. Et cette condui-
 te que j'avois tenue me réussit de telle sorte que
 la crainte l'obligea à demeurer dans son pays.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force
 de leurs murailles & qui me voyoient occupé

ail-

ECRITE PAR LUI-MESME. lxxvij

ailleurs, prirent les armes en ce même tems & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le tems. Aussi-tôt que j'en eus reçu l'avis je rassemblai mes troupes, marchai contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils haïssent mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'étant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées; pillerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commandai de cesser le pillage, & leur representai qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ni mes commandemens ni mes prieres ne pouvoient les arrester, tant leur animosité étoit violente, je donnai ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre côté de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réussit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moi-même, & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lorsqu'ils n'osoient plus l'esperer : & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiadé comme je vai le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roi pour le prier de venir prendre possession

session de leur ville. Il leur répondit qu'il viendrait dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrestèrent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent : & lorsqu'ils sçurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émûs qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiadé étoient des traîtres, amis du Roi, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssoient pas moins Tyberiadé que Sephoris. Surquoi je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appelé le Roi, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir long-tems pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiadé étant inexcusable je ne voulois pas les empêcher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tyberiadé n'étoient pas les seuls traîtres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'étois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en même-tems comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les appaisa : & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'être obligé de faire un petit voyage & j'envoyai querir secretement ce valet de chambre du Roi que j'avois fait mettre en prison. Je lui dis de trouver moyen d'enivrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maître. De cette sorte Tyberiadé qui étoit une seconde fois sur le point de périr fut sauvée par mon adresse.

Lors

ECRITE PAR LUI-MESME. Ixxix

Lorsque ces choses se passoient, Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roi sans que je le sçusse : & voici quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains ceux de Tyberiadé avoient resolu de ne se point revolter contre eux, & de se soumettre à l'obeissance du Roi. Mais Juste leur persuada de prendre les armes dans l'esperance que le trouble & le changement lui donneroient moyen d'usurper la tyrannie, & de se rendre maître de la Galilée & de son propre pays. Il ne réüssit pas néanmoins dans son dessein : car les Galiléens animés contre ceux de Tyberiadé par le souvenir des maux qu'ils en avoient reçus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination : & lorsque j'ûs été envoyé de Jerusalem pour gouverner la province j'entrai diverses fois en telle colere contre lui à cause de sa perfidie que peu s'en falût que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de se retirer auprès du Roi, où il crût pouvoir trouver sa seureté.

Les Séphoritains qui se virent contre toute esperance délivrés d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empêcher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lorsque j'appris que ces troupes ravageoient le pays d'alentour j'assemblai les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Séphoris. Je m'approchai la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maîtres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer après avoir tué
douze

douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans sans avoir perdu qu'un seul des nôtres. Nous en vinsmes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eûmes soustenu long-tems avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite : & Juste l'un de mes gardes & qui l'avoit été autrefois de ceux du Roi, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint en suite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empêcher d'y porter les vivres. Aussi-tôt que j'en eus l'avis j'envoyai Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher je les allai joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, & tâchai de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lâcher le pied : & cela me réussit. Car comme Sila crut qu'ils fuyoient veritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens, chargeai si vigoureusement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite : & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fût opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'étant abattu sous moi & m'ayant renversé dans un lieu marécageux, je me blessai si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Capharnom, & les miens qui me
croyoient

ECRITE PAR LUI-MESME. lxxxj

crovoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit, & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sçu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au-delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que six de tuez, parce que sur le bruit que quelques troupes des nôtres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis se retirèrent.

Peu de tems après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roi Agrippa, & les habitans lui firent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il étoit également leur ennemi & celui du peuple Romain, & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahi la garnison Romaine de Jerusalem & ceux qui étoient dans le palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roi ami des Romains, & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extrémité du peril où la guerre civile l'avoit réduit : & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accusèrent Juste devant lui d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roi comme étant de ses sujets : & ce Prince sans lui en rien dire l'envoya en prison, ainsi que nous l'avons vû ci-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant de

Vespasien , & reçurent garnison de lui commandée par Placide , à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra lui-même dans la Galilée. J'ai écrit très-exactement dans mon histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venue de cet Empereur : comment après le combat de Tarichée je me retirai à Jotapat : comment après y avoir été long-tems assiéjé je tombai entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison ; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre , & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ai point rapporté.

Après la prise de Jotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épousai par son commandement une fille de Cesarée qui étoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-tems avec moi : car lorsqu'étant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousai une autre dans cette même ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem, & m'y trouvai diverses fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'étoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'étoit moi qui les trahissoit, & pressoient sans cesse Tite qui étoit alors déclaré Cesar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers événemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit même diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mon pays. Mais rien n'étant capable de me consoler dans une telle désolation je me contentai de lui demander les Livres sacrez & la liberté de quelques

ECRITE PAR LUI-MESME. lxxxiiij

ques personnes : ce qu'il m'accorda très-favorablement. Je lui demandai aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la même sorte : & étant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvai entre une grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier état.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvai à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allai fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant même qu'on les ôrât de la croix & qu'on les pensât avec grand soin. D'eux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des chirurgiens, & le troisieme a vécu depuis.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le pays fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on étoit obligé de laisser pour la garde du pais, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lorsqu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'être Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moi : ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand pe-

ril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sédition à Cyrené , & assemblé deux mille hommes du pays qui furent tous sévèrement chastiez , fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur , & il m'accusa faussement de lui avoir fait fournir des armes & de l'argent : mais Vespasien n'ajouta point de foi à son imposture , & lui fit trancher la tête. Dieu me délivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis , & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce même-tems les mœurs de ma femme m'étant devenuës insupportables je la repudiai , quoi que j'en eusse trois enfans , dont deux sont morts , & il ne me reste que Hircan. J'en épousai une autre qui est de Crete & Juive de nation , née de parens très-nobles & qui est très-vertueuse. J'ai eu d'elle deux enfans Juste , & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'état de mes affaires domestiques. A quoi je dois ajouter que j'ai toujours continué à être honoré de la bien-veillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere , & n'a jamais écouté les accusations qu'on lui a faites contre moi. L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajouté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà reçües , a fait trancher la tête à des Juifs qui m'avoient calomnié , & a fait punir un esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit été de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur très-avantageuse , qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée ; & l'Impératrice Domitia a toujours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abrégé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous , ô très-vertueux Epaphrodite , après vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en dirai pas davantage.